



Mouvement international Atd Quart Monde

Burkina Faso



*Puzzle réalisé lors d'une rencontre mensuelle à la Cour aux Cent Métiers
pour les enfants des bibliothèques de rue de la République Centrafricaine*

**« Quand on se met ensemble,
on a plus de force. »**

Rapport moral 2008

SOMMAIRE

INTRODUCTION ----- p 3

Les actions du Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso, en bref... ----- p 4

- Créer les conditions du renouement familial de jeunes qui vivent dans la rue.
- Accompagner des familles isolées dans leur communauté.
- Être présent en milieu rural et soutenir les efforts de la communauté éducative pour offrir un avenir à tous les enfants.
- Célébrer le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère.

**Première partie : LES ACTIONS DE PARTAGE DU SAVOIR : OUVRIR UN CHEMIN
D'AVENIR POUR TOUS ----- p 5**

1. Le renouement familial des enfants rencontrés dans les rues de Ouagadougou.
2. Les animations de partage du savoir en milieu urbain et rural : un chemin qui s'ouvre avec tous pour l'avenir des enfants.

**Deuxième partie : L'ENGAGEMENT HUMAIN, CONDITION INDISPENSABLE POUR
QUE DES POPULATIONS LES PLUS PAUVRES ACCÈDENT AUX DROITS -----
p 13**

- Avoir droit à un avenir, c'est avoir droit à des personnes qui s'engagent avec vous pour bâtir cet avenir.
- Avoir droit à l'éducation, c'est avoir droit à des personnes qui s'engagent dans le partage du savoir à vos côtés.
- Avoir le droit d'habiter quelque part, c'est être accompagné, accueilli et soutenu par une communauté humaine qui rend ce droit possible.
- Avoir droit à des sécurités pour résister à la misère, c'est avoir droit d'appartenir à une communauté humaine qui fait front avec vous.

Troisième partie : « QUAND ON SE MET ENSEMBLE, ON A PLUS DE FORCE. » ----- p 17

1. Les rencontres mensuelles à la Cour aux Cent Métiers.
2. Le 17 octobre 2008 : « En travaillant ensemble, en se partageant nos idées, on bâtit un monde meilleur. »
 3. Se former pour s'engager durablement.

ANNEXES

Annexe 1 : Témoignage de Monsieur Kabré

Annexe 2 : Témoignage de Gouba Ousseini

INTRODUCTION

Monsieur André parcourt jour après jour plusieurs dizaines de kilomètres à pieds pour récupérer des sacs qu'il transforme en cordes. Et jamais il ne manque de passer saluer les personnes présentes à la Cour aux Cent Métiers ou de participer à des rencontres. *« Lorsqu'on marche seul avec ses idées, on n'avance pas »,* dit-il. *« C'est avec les idées des autres qu'on avance. »* Cette année encore, nous avons vu que partager régulièrement nos idées peut nous donner le courage de prendre position pour que cesse la misère.

Raphaël a vécu dans la rue. Aujourd'hui, il est adulte. Alors qu'il essayait de réunir des jeunes pour agir contre l'insalubrité de son quartier, il nous disait : *« Il y a beaucoup de voies pour réussir, mais une seule voie pour réussir ensemble. Celui qui réussit seul peut partager ses biens, mais il ne partage pas toujours ses talents. »* Son engagement dans les rencontres à la Cour aux Cent Métiers où il assume des responsabilités de préparation et d'animation ne solutionne pas toutes ses difficultés, mais il sait qu'il n'est pas seul sur ce chemin exigeant qu'est de vouloir réussir avec tous. Car avec Raphaël, Léonard, François, Justin et les autres, c'est cette voie que nous cherchons à emprunter ensemble : une voie où, tous ensemble, nous sommes acteurs de l'avenir de tous.

Dès lors, nos actions esquissent une

manière d'être ensemble née de l'ambition des personnes les plus pauvres pour elles-mêmes et pour les autres. Les amis¹, les partenaires du Mouvement Atd Quart Monde rejoignent et soutiennent cette vision où la lutte contre la pauvreté n'est pas seulement une question matérielle. Elle amène à s'interroger sur quelle place chacun fait dans sa vie à ceux qui sont oubliés du développement et de la marche de nos sociétés.

Ce rapport moral 2008 cherche à se faire l'écho du courage et de la volonté de partage indispensable pour oser se poser cette question et en assumer les réponses. Il met en avant les multiples engagements qu'assument les membres du Mouvement pour avancer ensemble, au rythme du plus lent, pour partager ce que l'on a et qui l'on est.

Après un bref rappel des principaux axes de l'action du Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso, l'accent est mis sur les actions de partage du savoir afin d'en présenter le sens et la portée. Quelques engagements de membres du Mouvement sont ensuite mis en avant.

Ce rapport s'achève en soulignant l'importance des rencontres et des temps de formation qui permettent de durer dans ce type d'engagement.

¹ Les amis sont des bénévoles qui s'impliquent à travers des actions du Mouvement et dans leur milieu de vie.

Nous voudrions aussi que ce rapport moral exprime, en mettant en évidence certains de leurs engagements, toute notre reconnaissance aux amis du Mouvement Atd Quart Monde et à nos partenaires. Ces engagements sont une constante source d'espoir et d'encouragement.

L'équipe de volontaires-permanents

Les actions du Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso, en bref...

Le Mouvement Atd Quart Monde est présent au Burkina Faso depuis 1980 avec une équipe de volontaires-permanents² à Ouagadougou. Depuis 2000, une partie de l'équipe de volontaires-permanents est présente dans une zone rurale à 130 kilomètres de Ouagadougou.

Aujourd'hui, les principaux axes de l'action d'Atd Quart Monde au Burkina Faso sont :

- **Créer les conditions du renouement familial de jeunes qui vivent dans la rue.**

L'équipe de volontaires-permanents cherche à rejoindre des jeunes qui vivent dans la rue, à travers une action culturelle appelée « bibliothèque sous les lampadaires³. » L'amitié qui s'y tisse se poursuit lors d'ateliers d'initiation à certains métiers, à la Cour aux Cent Métiers⁴. Elle se prolonge enfin par une relation suivie avec la famille⁵. L'objectif est alors de faire naître et d'accompagner des projets d'avenir communs à l'enfant et sa famille.

- **Accompagner des familles isolées dans leur communauté.**

Dans deux quartiers de Ouagadougou, nos actions de partage du savoir - animées par des volontaires-permanents et par des amis - ont pour ambition de permettre aux personnes dont la participation à la vie sociale de la communauté n'est pas attendue et dont le savoir est le plus souvent ignoré, d'être vues par leur entourage comme celles grâce à qui les enfants s'ouvrent, découvrent le monde et se savent capables d'apprendre. A travers ces actions se révèlent et se tissent des liens qui sont autant de sécurités pour les personnes très pauvres.

- **Être présent en milieu rural et soutenir les efforts de la communauté éducative (familles, enseignants, centre d'alphabétisation...) pour offrir un avenir à tous les enfants.**

Dans trois (03) villages de la commune de Méguet, dans la province du Ganzourgou et dans la commune de Ourgou-Manéga, dans la province de l'Oubritenga, les animations de partage du savoir créent la rencontre entre tous les enfants (scolarisés ou non) en mettant en valeur la connaissance de chacun. Quand ces enfants se découvrent à la fois riches de savoirs à partager avec d'autres et avides d'apprendre, ce sont leurs parents, et avec eux tous ceux qui portent le souci de l'avenir des enfants, qui se sentent reconnus et fiers.

- **Célébrer le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère.**

En 1996 a été inaugurée à Manéga (60 kilomètres de Ouagadougou) « la Dalle Africaine du Quart Monde », une réplique de la Dalle à l'honneur des victimes de la misère⁶ inaugurée en 1987 sur la place du Trocadéro à Paris (France).

Cette année encore, le 17 octobre a été célébré à Manéga.

² Les volontaires-permanents sont des personnes qui s'engagent durablement à rejoindre les populations les plus pauvres, sans considération matérielle ou de carrière.

³ Voir p. 5

⁴ Voir p. 6

⁵ Voir p. 7

⁶ <http://www.oct17.org/Dalle-du-Trocadero,1527.html>

**Première partie : LES ACTIONS DE PARTAGE DU SAVOIR,
OUVRIR UN CHEMIN D'AVENIR POUR TOUS**

« Savoir, c'est avoir conscience d'être quelqu'un, pouvoir donner une signification à ce que l'on vit, à ce qu'on fait, pour pouvoir s'exprimer. Savoir, c'est avoir une place dans le monde, connaître ses racines, se connaître d'une famille, d'un milieu. (...) Savoir, c'est vivre des expériences dont on ne sort pas humilié mais fier. Un tel savoir est la condition fondamentale de toute promotion, de toute vie humaine digne d'être vécue. Il est donc le tout premier partage qui nous est demandé. »

Joseph Wresinski,

fondateur de Atd Quart Monde

La recherche d'un tel partage est au cœur des actions menées par le Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso. En ville ou dans des villages, avec des habitants d'un quartier ou avec des enfants qui vivent dans la rue et leur famille, ces actions de partage du savoir contribuent à bâtir des hommes pour demain, à tisser des solidarités dans les familles, les quartiers et les villages, et à ouvrir des perspectives d'avenir à ceux qui en ont le moins.

1. Le renouement familial des enfants rencontrés dans les rues de Ouagadougou.

L'une des exigences essentielles du partage du savoir est de réunir d'emblée et à chaque moment de la rencontre les conditions d'une relation réciproque, c'est-à-dire d'un partage à égalité où chacun se découvre grandi. Chaque enfant, chaque parent est rencontré à partir de sa capacité à apporter sa contribution à ce que nous vivons ensemble. Le père d'un enfant qui vit à la rue formule comment il a vécu cette exigence de bâtir ensemble des projets d'avenir pour son fils, avec ce que lui pouvait apporter : *« Lorsque nous parlions ensemble de comment soutenir mon enfant pour qu'il puisse rester en famille, on avait émis l'idée d'un apprentissage de métier puisque vous m'aviez dit que mon fils aime la menuiserie. J'ai trouvé cette idée vraiment intéressante et je suis allé voir un ami qui vient d'ouvrir son atelier. Cet ami a accepté volontiers de le prendre. »*

Cette manière de s'associer aux parents est l'aboutissement d'un chemin parcouru avec l'enfant qui commence par la bibliothèque sous les lampadaires et se poursuit lors d'ateliers à la Cour aux Cent Métiers.

➤ **La bibliothèque sous les lampadaires.**

Chaque mercredi, de 20h30 à 23h30, deux volontaires-permanents d'Atd Quart Monde vont à la rencontre des enfants et des jeunes qui vivent dans la rue aux endroits où ils se réunissent pour dormir. Ils se rendent ainsi, à moto, dans six (06) sites différents de la ville de Ouagadougou. Ils rencontrent en moyenne une dizaine d'enfants par lieu. Lors de ces visites, les animateurs privilégient les liens avec ceux qui ne sont pas rencontrés par d'autres structures ou ceux que peu de personnes croient capables de changer parce qu'ils ont trop duré dans la rue.

Un moyen simple de rencontrer ces enfants est d'aller vers eux avec un livre illustré ou un

conte. Ce livre a été soigneusement choisi et préparé pour les possibilités qu'il offre de susciter un dialogue.

Lors de l'animation, ce sont les enfants qui commencent peu à peu à livrer le sens de l'histoire en commentant les images. Les animateurs dialoguent ensuite avec le groupe pour que chacun puisse aller au bout de son idée et de ce qu'il voulait dire. Un soir, les enfants et les animateurs échangent leurs réflexions à partir du livre *L'espoir Pélican* où une fillette garde envers et contre tout l'espoir de revoir sa maman. L'un des animateurs demande aux enfants présents ce qui permet de garder l'espoir. Un jeune répond alors : « *Parfois, je peux vous écouter. Ensuite, je peux m'asseoir et réfléchir au livre pendant deux ou trois jours et avoir envie de me lever pour partir au village. C'est ça, c'est le livre qui me donne de l'espoir.* » Lors de l'animation, les animateurs n'évoquent pas directement le village d'origine des enfants ou un possible retour en famille, mais ce jeune montre qu'il a su trouver dans l'histoire des paroles qui font écho à ses propres réflexions, idées ou préoccupations.

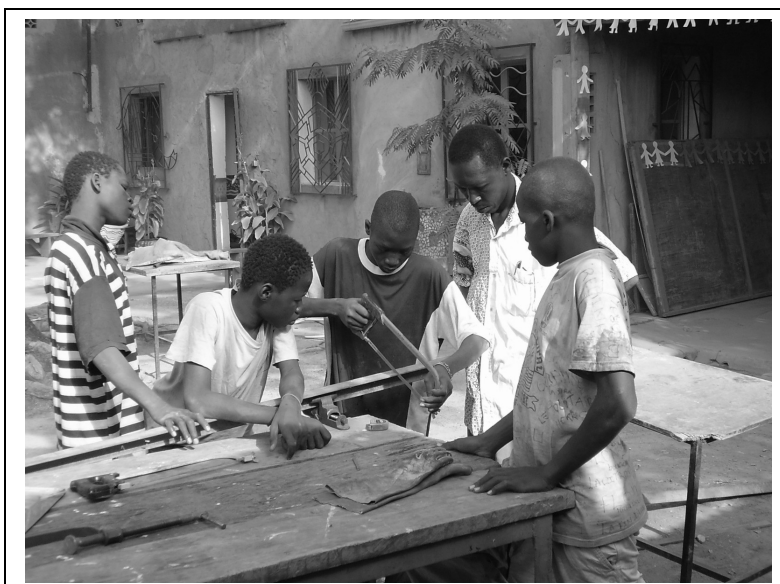
A chaque bibliothèque sous les lampadaires, les animateurs proposent aux enfants de venir découvrir la Cour aux Cent Métiers. « *Il arrive que les enfants se confient à nous sur leurs rêves, leurs projets* », écrit Yacouba, un volontaire-permanent de l'équipe de la Cour aux Cent Métiers. « *Pour qu'on puisse mieux en parler, on insiste pour qu'ils passent à la Cour car la rue n'est pas un lieu où on peut parler de choses sérieuses.* »

La relation tissée patiemment dans la rue, semaine après semaine, encourage les enfants à venir prendre les nouvelles des animateurs. L'un d'entre eux leur a dit un jour : « *Vous venez chaque semaine nous voir pour prendre des nouvelles et savoir si nous allons bien. Maintenant, c'est nous qui venons voir si ça va chez vous. C'est normal.* »

Ce dialogue autour du livre est un premier pas dans une relation de réciprocité où il y a échange d'idées et de savoir. Le second est cet échange de visites qui, dans le contexte culturel du Burkina Faso, est signe du mûrissement d'une relation. Fort de cette relation bâtie à chaque moment dans une recherche de réciprocité, une nouvelle étape peut être envisagée.

Les ateliers à la Cour aux Cent Métiers.

Des groupes d'enfants et de jeunes (entre 2 et 8 enfants pour chaque atelier) sont invités à participer à un atelier durant de 5 à 10 jours à la Cour aux Cent Métiers. Ces temps d'atelier, sous la responsabilité d'un maître-artisan, permettent aux enfants de se découvrir capables d'apprendre et de faire. Le choix du maître-artisan est évidemment très important : il doit savoir « faire faire » aux enfants.



*Réalisation
d'un banc lors
d'un chantier à
la Cour,
novembre 2008*

« Quand je suis venu ici, je n'avais pas d'idée d'apprentissage mais à travers l'atelier, j'ai découvert que je suis capable. Je sais ce que je peux faire ou pas. Cela fait très longtemps que je suis dans la rue et j'allais ne rien apprendre. Là où je suis, je vis une vie qui ne m'apporte rien dans l'avenir. Mais l'atelier m'a permis d'avoir beaucoup d'idées. Si tu as une occupation, on te respecte et c'est cela la vie. »

Un jeune à la fin d'un atelier

A la fin du temps d'atelier, nous prenons du temps avec chaque enfant pour parler de lui, de sa famille, de ses rêves et de ses projets. Chaque fois, nous disons aux enfants que nous sommes devenus des amis. Et pour consolider nos relations, le cercle d'amitié doit s'ouvrir à leurs parents, pour suivre l'adage mossi selon lequel « on ne peut pas être ton ami sans connaître ta famille. »

En 2008, cinq (05) semaines d'atelier ont permis à dix (10) enfants de découvrir la maçonnerie, la peinture et la soudure ou comment monter un spectacle de marionnettes.

Le renouement familial

Apprendre à rencontrer les familles des enfants connus dans la rue demande beaucoup d'humilité et de persévérance. Dans un premier temps, les animateurs se rendent le plus souvent dans la famille sans l'enfant. Ils viennent donner de ses nouvelles et prendre celles de la famille pour les rapporter à l'enfant. Ils présentent aussi qui ils sont et ce qu'ils font aux parents, aux chefs coutumiers ou religieux ou à toute personne susceptible d'avoir une responsabilité envers l'enfant ou dans sa communauté. Toute une communauté est rencontrée car c'est toute la communauté qui doit se mobiliser pour l'avenir de l'enfant.

« Votre rencontre avec mon enfant a permis de tisser et de retisser beaucoup de liens autour de lui, autour de sa famille et même jusqu'au village. Le chef du canton a manifesté sa joie de vous connaître. Vous avez fait beaucoup d'efforts pour soutenir mon fils. Grâce à vous, j'ai retrouvé mon fils, moi qui avais complètement perdu l'espoir de le retrouver. Je crois à nouveau que tout est possible dans la vie. »

Un papa

Comme ils ont connu les enfants par la bibliothèque sous les lampadaires et qu'ils ont été témoins de leurs capacités et de leur envie d'apprendre et de bien faire, les animateurs font écho de tout le positif vécu ensemble et, souvent, montrent des photographies des ateliers.

Une fois les nouvelles de la famille rapportées en ville, les enfants reconnaissent les animateurs comme des interlocuteurs auxquels ils savent pouvoir confier leur insatisfaction à vivre hors d'une communauté humaine où ils auraient un rôle. Les parents et l'entourage les voient comme des personnes avec lesquelles partager leurs préoccupations pour leurs enfants.

Visite après visite, les préoccupations et les ambitions des familles se révèlent et parfois rencontrent celles de leurs enfants. Un projet d'avenir où l'enfant et sa famille assument

pleinement les responsabilités qui sont les leurs, les uns envers les autres, peut alors voir le jour et prendre forme avec les efforts et la présence de chacun. Pour cela, du temps, des visites régulières sont nécessaires afin de bâtir de vraies relations avec ces familles. La qualité de ces relations leur fait parfois dire : « *Vous n'êtes plus seulement les amis de mon fils, mais les amis de toute la famille.* »

|| En 2008, l'équipe de la Cour aux Cent Métiers a effectué des visites dans douze (12) familles en province et plus de trente (30) familles à Ouagadougou.

* *

En 2008, les enfants, les jeunes rencontrés dans la rue et leurs familles ont ainsi continué à nous entraîner à leur suite sur ces chemins d'avenir où ils cherchent un équilibre entre la ville et le village, entre leurs responsabilités pour les autres et leurs aspirations personnelles.

Au cœur de cette action avec les enfants et leurs familles, il y a l'ambition d'aller à la rencontre d'une communauté, d'un quartier, à partir de personnes ou d'enfants qui ne participent pas à la vie de cette communauté ou de ce quartier pour qu'ils en soient eux aussi pleinement acteurs. C'est cette même ambition qui anime aussi les actions du partage du savoir du Mouvement Atd Quart Monde à Ouagadougou et en milieu rural.

2. Les animations de partage du savoir en milieu urbain et rural : un chemin qui s'ouvre avec tous pour l'avenir des enfants.

Dans deux quartiers de Ouagadougou, trois villages du Ganzourgou et à Ourgou-Manéga, des « bibliothèques de rue », « bibliothèques sous les nimiers » ou des « bibliothèques de marché » se déroulent très régulièrement. En introduction à une session de formation⁷, Philippe Hamel, délégué du Mouvement International Atd Quart Monde pour l'Afrique, redisait aux participants le sens et la portée de ces « bibliothèques » : « *Avec nos livres, nous nous mettons sur un trottoir, devant une cour, sur un marché, sous les manguiers... pour que tout le monde puisse nous voir, nous questionner et participer à son tour. Nous voulons montrer que nous soutenons les parents dans leurs efforts pour construire l'avenir de leurs enfants. « Nous venons apprendre des enfants, des adultes que nous rencontrons. C'est la rencontre du donner et du recevoir. Notre passion, c'est que chacun puisse développer ses idées, puisse découvrir le monde, voyager dans sa tête même s'il a une vie très difficile. Nous avons enfin l'expérience qu'avec la bibliothèque de rue, les enfants, même s'ils sont très différents, peuvent devenir des amis et encourager leurs parents à faire de même. Nous ne devons jamais oublier ce que nous disent les parents : « Vous venez ajouter au savoir de nos enfants ». Cela veut dire que tous les enfants, même ceux qui ne vont pas à l'école, connaissent des choses et nous avons la responsabilité qu'ils puissent les partager aux autres. Enfin, cette action doit nous permettre d'être les amis, les partenaires de ceux qui, dans le quartier ou au village, portent le souci de l'avenir de tous les enfants et se battent pour que l'éducation soit réellement pour tous.* »

⁷ Voir p. 24

- **La bibliothèque de rue permet la rencontre entre personnes de tous milieux et renforce les liens dans la communauté.**

Pendant les bibliothèques de rue, les bibliothèques sous les nimiers ou les bibliothèques de marché, des enseignants, des enfants scolarisés ou non, des vieux et des vieilles peuvent échanger leurs connaissances. Parfois des enfants qui mendient s'arrêtent, posent leur boîte et s'assoient avec les autres.

La bibliothèque participe à l'éducation des enfants à travers ce qu'ils lisent et entendent. Cela leur permet de « cultiver la solidarité entre eux ». Les animations favorisent la relation entre personnes de tous milieux. « *On ne partage pas de l'argent mais des idées et de la connaissance* », disent souvent les animateurs à ceux qui les questionnent.

C'est aussi un moyen d'implication très concret pour des jeunes qui cherchent comment être utiles dans leur quartier et aider leurs « petits frères et sœurs. »

« L'alphabétisation m'a permis d'être éveillé, c'est pour cela que quand je vois des livres, je veux savoir ce qu'il y a dedans. Quand j'ai vu l'animation avec les enfants, je me suis approché et cela m'a permis de me joindre à eux pour écrire et lire avec les enfants. »

Un animateur

Le fait que les animateurs aillent visiter les familles après une animation ou quand il y a un événement important dans la vie sociale du quartier (baptême, mariage, décès...) renforce la confiance des habitants.



*Bibliothèque
sous les nimiers,
à Bollé,
commune
de Méguet*

➤ **Les animations aident ceux qui sont exclus à sortir de leur isolement et à révéler leurs capacités.**

Les animateurs accordent une attention toute particulière à ceux qui sont moqués ou déconsidérés par les autres enfants. Parfois il s'agit d'un enfant en grande difficulté qui frappe les autres enfants pour attirer l'attention sur lui. La première démarche est de s'asseoir à côté de celui qui est marginalisé. Puis les animateurs cherchent ce que ces enfants en situation d'échec sont capables de faire et comment ils pourraient participer aux activités.

Ce regard positif sur ces enfants change le regard des autres enfants qui acceptent peu à peu de jouer, de lire, de partager avec eux. Il change aussi le comportement des adultes. Par exemple, un père de famille a scolarisé sa fille handicapée en découvrant par les animations qu'elle était capable d'apprendre.

➤ **L'intérêt des enfants pour les livres interpelle leurs parents.**

Dans un quartier de Ouagadougou, les animateurs connaissent une maman qui passait beaucoup de temps dans la rue avec ses enfants, même si elle a une cour. Quand elle est là, ses enfants aiment beaucoup venir à l'animation. Peu à peu, la maman passe moins de temps dans la rue.

Avec la bibliothèque de rue, l'intérêt porté à tous les enfants, même ceux qui ont beaucoup de difficultés, interpelle les parents au sujet de l'avenir de leurs enfants. Certains font des efforts pour les scolariser. On ne dit pas aux parents : « Vous n'êtes pas capables ». On leur dit : « Il y a des difficultés mais on va se battre ensemble. Vos enfants sont capables de faire de belles choses, d'écrire, de dessiner, de raconter des contes. Ils ont beaucoup de possibilités. » Une maman qui a longtemps accueilli la bibliothèque de rue dans sa cour formule la portée de cette animation: « *Quand on aide un enfant, on aide celui qui va bâtir le monde demain. Et cet enfant aidera d'autres à son tour.* »

➤ **La bibliothèque de rue est un lieu d'éveil, d'ouverture pour tous.**

Le fait de découvrir des livres parlant de la vie en Afrique ou ailleurs, des contes et des documentaires permet aux enfants d'acquérir de nouvelles connaissances.

« *Cela aide nos enfants à ne pas oublier notre culture, nos coutumes, à respecter les vieux et les vieilles et à devenir des enfants de demain* », précise un père de famille à propos des animations.

« Souvent les gens demandent un livre précis. Par exemple, un livre sur les animaux sauvages. Parfois des élèves prennent des livres pour faire leurs devoirs. »

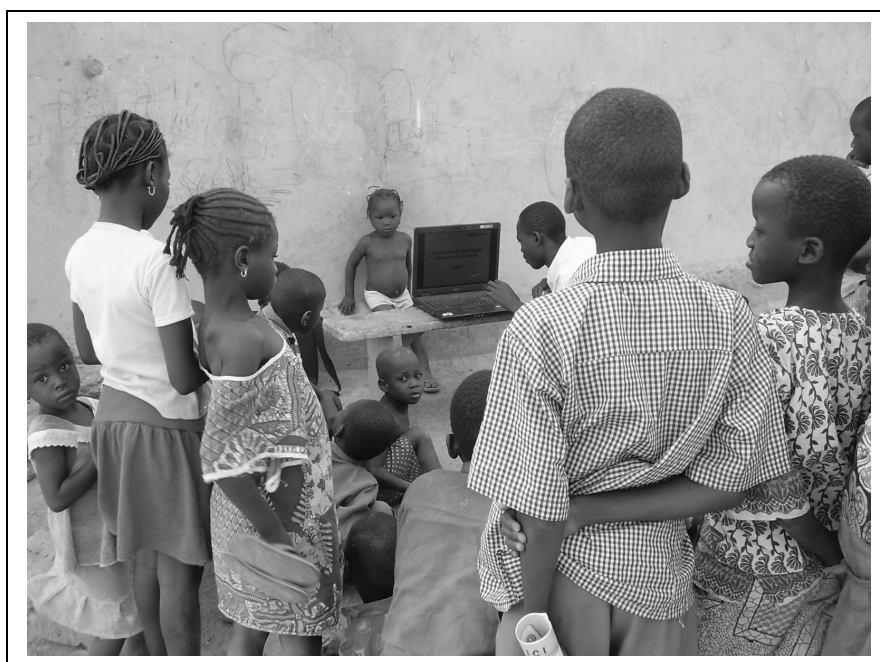
Plusieurs animateurs expliquent comment des livres sur la poterie, la vannerie, l'élevage des poules ont permis à certains adultes d'améliorer leur travail en prenant de nouvelles idées.

➤ **L'ordinateur, un nouvel outil de partage du savoir.**

Les familles très pauvres portent le souci de l'avenir de leurs enfants. Elles veulent que ceux-ci aient accès aux nouvelles technologies et à la modernité. Mais la plupart d'entre eux n'ont jamais utilisé un ordinateur. Face à ce constat, Atd Quart Monde a introduit – depuis près de 30 ans – l'outil informatique dans des milieux très pauvres en Amérique du Nord et en Europe. En Afrique, cet outil est utilisé depuis une dizaine d'années en prolongement des animations autour du livre dans les bibliothèques de rue.

Au Burkina Faso, fin 2007 et durant le premier semestre de 2008, 10 séances de formation ont été organisées par un formateur compétent avec pour objectif d'acquérir les savoir-faire pratiques et théoriques nécessaires pour accompagner des personnes très pauvres dans une découverte de l'outil informatique. C'était aussi une façon de soutenir l'engagement bénévole de 6 personnes engagées dans des actions de partage du savoir en leur donnant accès à une formation de qualité.

Ces séances ont été organisées en deux temps afin de permettre une expérimentation sur le terrain et une relecture de cette expérience avec le formateur.



Animation avec l'ordinateur, à Kouritenga, Ouagadougou

Une mise en pratique de cette formation et une initiation des enfants ont ensuite eu lieu à Ouagadougou, avec une dizaine de familles dans les quartiers de Kouritenga et de la Zone 1. Lors de chaque animation, à tour de rôle, et pendant que les autres enfants découvraient des livres ou des activités manuelles, plusieurs dizaines d'enfants ont ainsi pu se familiariser avec l'usage de la souris et du clavier à travers des animations ou des jeux éducatifs.

Le partage du savoir est au cœur d'une dynamique d'action où refuser la misère signifie bâtir une manière d'être ensemble. Cette manière d'être ensemble est l'héritière de tout le savoir-être de la culture du Burkina Faso pour vivre la solidarité. Mais elle est aussi porteuse de nouveaux liens, créatrice de responsabilités étendues plus largement qu'à l'espace familial ou communautaire.

En 2008, des animations de partage du savoir se sont déroulées :

- ✓ **à Ouagadougou**, dans le quartier de Kouritenga (19 animations, avec 60 à 100 enfants à chaque animation, environ 60% de garçons et 40% de filles), et à la zone 1 (26 animations avec en moyenne 25 enfants par animation (environ 40% de filles et 60% de garçons), ainsi que dans 6 sites où se retrouvent les enfants qui vivent dans la rue (34 animations auprès de garçons).
- ✓ **dans le Ganzourgou**, dans 9 sites de 3 villages. Environ 600 enfants ont participé. Par ailleurs, des mini-livres Taporé en mooré ont été remis à 40 enseignants en alphabétisation et à 7 centres d'alphabétisation. Dans 3 villages, une « valise-bibliothèque » de livres en mooré a été mise à la disposition de la population alphabétisée, sous la responsabilité de personnes engagées dans la vie de leur communauté.
- ✓ **à Ourgou-Manéga**. La bibliothèque de marché se déroule tous les trois jours en présence d'enfants scolarisés ou non, d'adultes et d'enseignants.

**Deuxième partie : L'ENGAGEMENT HUMAIN,
CONDITION INDISPENSABLE POUR
QUE DES POPULATIONS LES PLUS PAUVRES ACCEDENT AUX DROITS**

Cette deuxième partie du rapport moral 2008 présente au moyen d'exemples ou de témoignages, l'engagement de membres du Mouvement Atd Quart Monde. Il le fait sous l'angle de l'éclairage donné par Joseph Wresinski : *« Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »*

Dans leur quartier, dans leur milieu professionnel ou par des actions du Mouvement Atd Quart Monde, les membres du Mouvement sont acteurs des droits de l'homme. Le plus souvent avec très peu ou pas de moyens, ils le sont par leur manière d'être avec les autres, en inscrivant dans leur vie cette nécessité de réunir autour des plus pauvres une communauté pour avancer tous ensemble vers le respect des droits de l'homme pour tous.

Ils agissent avec la conviction que les droits de l'homme sont fondamentalement et inextricablement liés à une manière d'être ensemble, à un sens de la communauté. Car que deviennent les droits à l'éducation et à la santé si personne ne sert de passerelle entre les populations les plus isolées et le savoir, si personne ne se rend disponible pour accompagner au dispensaire un malade sans soutien ?

Les membres du Mouvement Atd Quart Monde démontrent au quotidien qu'agir pour les droits de l'homme, c'est contribuer à bâtir une communauté autour de personnes qui n'ont pas accès aux droits. Ce sont ces petits gestes du quotidien, bien souvent méconnus, que cette deuxième partie s'attache à rendre visibles.

- **Avoir droit à un avenir, c'est avoir droit à des personnes qui s'engagent avec vous pour bâtir cet avenir.**

Ousseini est un jeune homme. Il a vécu longtemps dans la rue. Il vit aujourd'hui dans sa famille, mais il continue d'aller rendre visite très régulièrement à ses amis qui sont encore dans la rue. A l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, il témoigne de son engagement auprès de ses amis toujours dans la rue : *« Avec Jean-Marie, on se connaît depuis longtemps. Un jour, il m'a dit qu'il ne veut plus vivre dans la rue, et qu'il veut rentrer en famille. Mais il n'a pas d'argent, pas d'habits de rechange. J'ai demandé à un ami des habits, je les lui ai remis. Il restait le transport : 6000 Fcfa. Un autre ami nous les a donnés. Jean-Marie a préféré qu'on marche pour aller et ainsi garder l'argent pour sa famille. Je me suis levé à 4h du matin, on a pris toute la journée pour marcher. On a salué son oncle et la femme de son oncle. Son oncle était très content car il n'avait pas assez de forces pour ses récoltes. Le jeune a dit qu'il revenait définitivement. J'ai dormi là-bas et le lendemain je suis revenu. »*

Aujourd'hui, Jean-Marie est au village où il fabrique de briques en banco. C'est un soutien pour toute sa famille et Ousseini trouve les moyens de venir lui rendre visite de temps en temps, pour l'encourager.

- **Avoir droit à l'éducation, c'est avoir droit à des personnes qui s'engagent dans le partage du savoir à vos côtés.**

Elise, une maman, s'engage dans les bibliothèques de rue et chaque jeudi, elle se rend dans un quartier périphérique de Ouagadougou pour une animation.

« Les animateurs venaient dans la cour de ma maman à Karpala. C'est grâce à cela que mes enfants ont pu tisser des amitiés avec d'autres personnes. L'animation a permis aussi aux gens de connaître notre cour, de tisser des relations avec nos voisins. Quand Guillaume (un volontaire-permanent) passe, il passe aussi les saluer. C'est ça qui m'a plu et c'est pour cela que je suis allée à Kouritenga faire l'animation avec d'autres enfants. Dans ma vie personnelle, il y a beaucoup de choses difficiles. Les animations me libèrent. Je sais que cela me change. Je suis fière de moi. On ne partage pas de l'argent mais de la dignité, des idées et de la connaissance. »
Elise

Léonard, un père de famille, parcourt plusieurs kilomètres à vélo pour participer aux animations de la bibliothèque de rue. Engagé depuis plusieurs années, il continue, comme d'autres, à se rendre disponible malgré les responsabilités qu'il doit assumer pour faire face à la vie.

François mobilise son entreprise pour que des enfants des familles très pauvres connues par le Mouvement Atd Quart Monde participent à un arbre de Noël.

Sandrine travaille à l'université et habite dans un quartier périphérique, elle est attentive à rester chez elle le dimanche pour que ses voisins puissent venir échanger avec elle.

En milieu rural, monsieur Albert nous parle de ses efforts pour contribuer à l'éveil des enfants : *« Comme Joëlle (volontaire-permanente, animatrice d'actions de partage du savoir à Boulwando, village du Ganzourgou) venait animer avec les enfants, un jour je me suis approché et j'ai demandé ce qu'elle faisait : c'est pour aider les enfants, leur permettre d'avoir des connaissances. Cela m'a permis de me joindre à eux. Une fois, je suis allé rencontrer un Vieux pour savoir des choses sur la coutume. Il m'a dit : « Je te vois souvent avec ces Blancs, je ne te dirai rien car tu leur vends mon savoir. Et un jour où j'ai envoyé mes enfants pour mettre du fumier au champ, ils ont refusé d'y aller et ils m'ont dit : « Non, les Blancs viennent avec les livres, on va les voir ». Une fois, on s'est rencontré au marché, je lui ai expliqué ce que faisait Joëlle. Il y a une confiance qui s'est rétablie et il a pu me donner beaucoup de son savoir, ce qui m'a permis d'écrire des contes. »*

Je suis commerçant et beaucoup de gens passent chez moi. Les gens ont compris le travail d'Atd Quart Monde et il n'y a plus de questions. »

Monsieur Lassané assume aujourd'hui, avec monsieur Maïga, l'animation de la bibliothèque de marché, à Ourgou-Manéga. Lors d'une session de formation au partage du savoir, il explique la démarche qui l'a amené à prendre cette responsabilité : *« Quand le groupe d'animateurs venait pour l'animation, je ne m'approchais pas et à un moment je me suis dit : « Je vais m'approcher. Quand je suis arrivé, on m'a invité à m'asseoir, on m'a donné un livre. Je ne sais pas lire mais je vois quand même les images. Je m'intéresse beaucoup aux enfants. Quand les animateurs ont dit qu'ils veulent s'arrêter, j'ai dit : « Non, je veux qu'on continue. » J'ai invité monsieur Maïga et nous continuons ensemble. »*

Au début, certains pensaient que c'était des enfantillages que des vieux se mettent au milieu des enfants. D'autres disaient qu'on y gagnait de l'argent. Maintenant, ils comprennent que ça donne autre chose. Le passage de l'animation des gens venant de Ouaga aux habitants d'Ourgou-Manega a montré l'importance de la bibliothèque et de l'engagement des bénévoles. »

- **Avoir le droit d'habiter quelque part, c'est être accompagné, accueilli et soutenu par une communauté humaine qui rend cela possible.**

Issaka est un adulte qui connaît la Cour aux Cent Métiers depuis très longtemps. Aujourd'hui, il travaille en ville, il ramasse les ordures. Il y a plusieurs mois, il est venu nous dire qu'il était en train de construire sa maison de 10 tôles dans un quartier non loti à la périphérie de Ouagadougou où il habite déjà dans un logement que lui prête son employeur. Plus tard, il nous demande de le soutenir pour acheter la porte et la fenêtre. Avec des jeunes de son quartier, il a déjà fait les briques et monté les murs ; une dame lui a promis les tôles et il économise pour le ciment. Lors d'une visite dans son quartier, nous constatons le fruit de ses efforts et l'encourageons sans nous engager.

Un volontaire-permanent écrit : *« En arrivant à Nioko II, Issaka nous emmène d'abord saluer les jeunes de son quartier qui travaillent à tisser des paniers. Nous allons ensuite là où il vit, puis sur son terrain. Quelques jours plus tard, il passe à la Cour, découragé car la dame lui demande d'attendre. Nous lui disons qu'il faut fermer toutes les ouvertures d'un seul coup et que notre soutien n'aura de sens que s'il a les tôles. On avait l'impression de le mettre dans l'impasse ; mais on*

savait que de cette manière, il serait obligé de trouver de nouveaux chemins. Près d'une semaine plus tard, il revient avec un large sourire : il a discuté de ses difficultés avec son patron. Ils sont allés ensemble acheter quelques tôles avec une avance sur le salaire d'Issaka. Ils ont demandé un crédit sur plusieurs mois, le patron se portant garant et Issaka s'engageant à rembourser un peu chaque mois. En équipe, nous acceptons donc de payer la porte et la fenêtre. Nous viendrons faire le chantier avec lui et les jeunes de son quartier un dimanche, jour où Issaka et les jeunes ne travaillent pas.

En arrivant au terrain, nous constatons avec surprise que Issaka et les jeunes ont déjà monté le toit. Il ne reste qu'à fixer la porte et la fenêtre. Le chantier se déroule bien, Issaka paie l'eau pour le ciment. Il offre des cigarettes et des bonbons aux jeunes qui sont là. A la manière dont les gens le saluent en passant, on sent qu'il est connu et respecté dans son quartier. On sait aussi que la sécurité de ses biens dépend de cette entente car il est facile de le voler puisqu'il est toute la journée en ville. »

- **Avoir droit à des sécurités pour résister à la misère, c'est avoir droit d'appartenir à une communauté humaine qui fait front avec vous.**

« La misère et la pauvreté, ce n'est pas la même chose », disait Raphaël, un ancien jeune de la Cour qui s'engage aujourd'hui bénévolement dans les activités de la Cour ou dans son

quartier. *« Elles sont de la même famille, mais la misère, c'est le grand frère de la pauvreté. Nous tous, on peut en terminer avec la misère même si on n'en finit jamais avec la pauvreté. La misère, c'est quand on ne sait même plus vers qui, vers où aller. Contre la pauvreté, on lutte ; quand on est dans la misère, on ne lutte plus. »*

Se donner le courage d'oser lutter, d'oser regarder l'avenir est l'ambition partagée des membres du Mouvement. Ceux qui ont retrouvé espoir en un avenir meilleur pour eux et pour leurs enfants le communiquent ainsi à ceux qui sont désespérés.

A un papa écrasé par la vie, Raphaël disait, à partir de sa propre expérience de père de famille traversant de grandes difficultés : *« Quand on n'a pas de pain, il faut retourner vers son milieu. C'est la solitude qui tue l'homme et son espoir. Dans ton milieu, tu trouveras non seulement le pain, mais aussi l'idée qui te permet d'avoir du pain. »*

La Cour aux Cent Métiers a l'ambition d'être l'un de ces lieux où l'on retrouve l'espoir à travers une amitié, une présence, une disponibilité et aussi par des gestes concrets de soutien. Bien souvent, ces gestes n'offrent pas une solution définitive aux difficultés mais ils montrent aux personnes combien l'équipe de la Cour aux Cent Métiers croit dans leur capacité à lutter et à résister. En posant ces gestes, elle reste attentive à ne pas couper les personnes de leur réseau de solidarité, l'objectif reste de susciter l'unité au sein de la communauté même face à des situations urgentes.

* *

A travers le chemin parcouru avec les membres du Mouvement Atd Quart Monde, nous découvrons que, pour les très pauvres, le support de l'accès au droit est parfois moins la condition matérielle (la présence d'un dispensaire, par exemple), que l'accompagnement humain qui rend possible cet accès au droit. Dans un contexte où l'approche matérielle est très souvent mise en avant, il importe de valoriser et de donner leur juste place à ces gestes de solidarité, parfois modestes mais toujours riches de sens pour soi et pour les autres, qui sont autant de manière de lutter contre la misère. Néanmoins, pour durer dans des engagements aussi exigeants, pour promouvoir autour d'eux une autre manière d'être ensemble qui fasse sens dans la lutte contre la grande pauvreté, les membres du Mouvement ont besoin d'être ensemble, de se partager des idées, du courage et de l'espoir, car, comme dit le proverbe mossi : *« Un seul doigt ne peut pas ramasser la farine »*

Troisième partie : « QUAND ON EST ENSEMBLE, ON A PLUS DE FORCE. »

Les engagements qu'assument les membres du Mouvement sont encore trop souvent méconnus et dépréciés dans un contexte social où réussir pour soi et pour les siens est parfois survalorisé par rapport au souci du bien commun et à l'attention donnée à la participation des plus pauvres à la vie de la société. Or, pour pouvoir durer dans ces engagements qui entraînent non seulement leur personne, mais aussi leur famille, leurs relations dans leur quartier ou dans leur entourage professionnel, les membres du Mouvement Atd Quart Monde ont besoin de se retrouver, de se rencontrer pour échanger, de se renforcer mutuellement afin de ne pas se sentir seuls à mener ce combat et à avoir cette vision du monde. Ils ont aussi besoin d'élargir leur horizon, de vivre des moments forts, de se former. Ces différents aspects, absolument indispensables pour envisager un engagement durable, sont présentés dans cette troisième partie.

1. Les rencontres mensuelles à la Cour aux Cent Métiers

Un samedi par mois, une cinquantaine de personnes se rencontrent à la Cour aux Cent Métiers : des adultes et jeunes vivant dans la grande pauvreté, des jeunes vivant et ayant vécu à la rue, des étudiants, des personnes avec une activité salariée. D'abord pour le plaisir d'être ensemble et aussi pour réfléchir, échanger, partager des expériences et souvent se redonner espoir et courage.

Des personnes qu'on n'entend jamais ont alors accès à la parole et livrent leurs réflexions, leurs expériences, dans une égalité d'échange avec les autres. Les participants se reconnaissent mutuellement comme des personnes qui ont des capacités, qui ont des idées, qui ont un mot à dire sur la société, sur ce qui s'y passe. Certains prennent des responsabilités dans l'animation alors qu'ils ne sont pas toujours considérés comme capables de permettre la réflexion des autres.

L'année 2008 a marqué le 20^{ème} anniversaire du décès du fondateur de Atd Quart Monde, Joseph Wresinski. Les membres du Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso ont donc décidé de redécouvrir tout au long de l'année la vie et la pensée de Joseph Wresinski à travers des textes sélectionnés et travaillés par un comité composé de personnes engagées, très pauvres ou non. Ils ont été traduits en mooré et lus pendant les rencontres.

Le 19 janvier 2008, le texte choisi portait sur l'engagement de Joseph Wresinski dans la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), qui permet aux ouvriers de parler de leurs conditions de vie et de travail et de poser des gestes de solidarité dans leur milieu. Les participants se sont sentis concernés par ce qu'ils ont entendu.

« Le fait que les jeunes puissent se retrouver pour parler de leur vie, de ce qu'ils font ensemble ou parler de leurs quartiers, c'est très important. Cela permet de prendre conscience de ce qu'on peut inventer ensemble. »

« Quand tu chemines seul, tu penses être abandonné. Mais le Père Joseph a découvert qu'il n'était pas seul à vivre cette vie et comment, en étant ensemble, en partageant, on comprend des choses de nos vies et on a des idées pour s'organiser. »

« Le Père Joseph nous dit qu'il se promène et qu'il fait une rencontre. Moi, je me lève et parfois je n'ai pas l'espoir de trouver du travail. Il faut sortir. C'est ce mouvement, aller à la rencontre des autres que nous dit le Père Joseph dans ce texte. »

La préoccupation partagée pour l'avenir de la jeunesse est fortement ressortie de ces rencontres mensuelles. Le 1^{er} mars, peu après les réactions violentes des jeunes face à la cherté de la vie, les membres du Mouvement se sont réunis pour partager leur inquiétude. Ils ont ainsi contribué ensemble à une brève communication destinée à nourrir la programmation mondiale du Mouvement International⁸.

De ce constat sont ressorties plusieurs grandes ambitions communes aux membres du Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso :

- Ne laisser personne en dehors de la vie sociale de sa communauté et contribuer à bâtir une communauté qui prend en compte tout le monde.
- Soutenir les parents dans la transmission de l'héritage éducatif qu'ils ont eux-mêmes reçu, car cet héritage est la condition d'un savoir-être dans sa communauté, et que ce savoir-être est riche d'avenir, de transformation sociale et de paix.
- Montrer à partir des jeunes en rupture familiale qu'un avenir est possible pour la jeunesse et que cet avenir passe par :
 - la maîtrise du lien entre la ville et le village,
 - la maîtrise de ses liens d'appartenance (familial, communautaire...),
 - la recherche d'un équilibre entre aspirations personnelles et responsabilités familiales et communautaires

Après la journée « Forte culture » du 20 septembre, destinée à permettre aux amis et aux habitants du quartier de faire découvrir à d'autres l'histoire et la vie de la Cour aux Cent Métiers et de partager leur engagement, les rencontres se sont multipliées, notamment pour préparer ensemble le 17 octobre, Journée Mondiale du refus de la misère.

2. Le 17 octobre 2008 : « En travaillant ensemble, en se partageant nos idées, on bâtit

⁸ Voir p 26

un monde meilleur. »

➤ **La Journée mondiale du refus de la misère à Manéga.**

✓ La préparation

Début septembre, monsieur André a émis l'idée que la Journée mondiale du refus de la misère soit marquée par un chantier de solidarité à Manéga - où est posée la Dalle Africaine du Quart Monde - pour signifier concrètement comment nous entendons combattre la misère : en nous unissant, et en l'occurrence, avec les habitants de Manéga. Ensemble, nous avons pensé à soutenir les habitants de Manéga dans leurs récoltes.

Une délégation du Mouvement s'est rendue à deux reprises à Ourgou-Manéga pour exposer notre projet au Chef de Manéga et notre souhait que ce chantier communautaire se dirige vers ceux qui sont les plus fatigués, les plus isolés. La première rencontre a eu lieu un jour de marché, la population d'Ourgou-Manéga a été largement informée de notre projet.

Lors de notre deuxième visite, les ministres délégués par le Chef nous ont demandé de récolter son champ car il était gravement malade. Pour eux, en soutenant le Chef, nous apportions une aide à l'ensemble de la communauté puisqu'il prendra ses dispositions pour aider d'autres à son tour.

Le projet a été mûri lors de deux rencontres des membres du Mouvement à la Cour aux Cent Métiers. A partir de l'idée de monsieur André, chacun a pu contribuer à l'organisation de cet événement et en faire le projet de tous. Ensemble, nous avons décidé que la commémoration de cette Journée aurait lieu en deux temps : un chantier de solidarité le 17 octobre et une cérémonie autour de témoignages le 18 octobre.

✓ Le chantier de solidarité

Le chantier de solidarité a nécessité une véritable mobilisation des membres du Mouvement. Le papa d'un jeune rencontré dans la rue et retourné dans sa famille depuis un travail par les deux jours ont su en Trente-trois Ouagadougou de récolte. nombreux participants

groupe de jeunes rencontrés pendant la bibliothèque sous les lampadaires, des vieux, des jeunes très engagés dans leur paroisse ou dans le milieu artistique,



à plus de agents de

nt organi-
neures, les
ar les pa-
utres.

Récolte du haricot dans le champ du Chef de Manéga

Maître Titinga Frédéric Pacéré, avocat à la Cour pénale d'Arusha et initiateur de la Dalle Africaine Sacrée du Quart Monde, a rendu hommage aux participants en ramassant symboliquement quelques haricots et en rappelant le sens du 17 octobre et son histoire. Il a souligné que cette année, *« nous avons mis le travail communautaire au cœur de cette Journée. Travailler ensemble, c'est une manière fondamentale de refuser la misère. »*

Edwige, engagée dans les animations de partage du savoir à Ouagadougou, confirme : *« Le chantier communautaire était bienvenu car il exprime la solidarité qui permet de lutter contre la misère. »*

Monsieur André a exprimé, lui aussi, sa satisfaction : *« La misère, il faut l'attraper par les pieds et la faire tomber. C'est ce que nous avons fait aujourd'hui en nous penchant dans le champ. »*

✓ Témoigner de son refus de la misère

Le lendemain, les membres du Mouvement Atd Quart Monde qui ont participé aux récoltes ont accueilli plus de 150 personnes venues de Ouagadougou, du Ganzourgou, de Kaya pour participer à la cérémonie. Ils les ont attendues sur la route avec des chants puis ils les ont guidées sur la Dalle Africaine Sacrée du Quart Monde autour de laquelle ils ont fait une ronde. C'était une façon de les introduire dans ce qui s'était vécu la veille. Au même moment, une délégation est partie saluer le Chef de Manéga.

Une importante délégation du Ganzourgou était présente. Devant l'abondance des récoltes cette année et la masse de travail nécessaire, il n'était pas évident que des habitants de cette zone rurale pourraient quitter leur champ pendant trois jours pour se joindre au 17 octobre. Pourtant 7 personnes ont pu se libérer car, selon un des délégués, *« même s'il y a beaucoup de travail, ce n'est pas tous les jours qu'on va fêter le 17 octobre. »*

Les témoignages lus le 17 octobre ont porté sur le thème de la jeunesse, à la fois du point de vue des parents et des jeunes eux-mêmes.

Monsieur Kabré a témoigné de ses efforts pour permettre à ses enfants d'apprendre un métier. Il a dit combien les conseils des jeunes à l'égard d'autres jeunes étaient importants⁹.

Retourné en famille, Ousséni témoigne de sa préoccupation pour ses amis restés dans la rue, des conseils qu'il leur donne et des gestes qu'il fait pour les amener à quitter la rue¹⁰.

Après avoir entendu ces témoignages, les participants se sont retrouvés en petits groupes francophones et mooréphones pour partager les questions de chacun, les situations où les uns et les autres ont été confrontés aux préoccupations des jeunes, leurs difficultés et leurs espoirs.

Cette Journée a été aussi l'occasion de retrouvailles joyeuses et de grandes conversations.

➤ **La participation d'une délégation du Burkina Faso à un chantier de solidarité au Rwanda**

La participation d'une délégation burkinabè aux événements organisés par « Les Amis de Atd Quart Monde au Rwanda »¹¹ fait suite à la rencontre régionale, tenue en juin 2006 au Burkina Faso, sur le thème : « *Comment atteindre les plus pauvres et soutenir leur participation à la vie de leur communauté* », à laquelle 5 Rwandaises, amies d'Atd Quart Monde avaient participé.

Pour ce séjour, une délégation internationale de 11 personnes, dont deux du Burkina Faso, a rejoint « Les Amis de Atd Quart Monde au Rwanda ». L'objectif premier était de contribuer aux efforts de deux familles en les aidant à construire leur maison. Les « Amis de Atd Quart Monde », qui ont vécu l'isolement pendant des années, ont pris le temps de créer un véritable accord pour donner la priorité à ces deux familles qui vivaient auparavant dans des conditions précaires, alors que beaucoup d'entre elles sont aussi dans le besoin.



*Chantier
communautaire
au Rwanda*

⁹ Voir son témoignage en annexe1.

¹⁰ Voir son témoignage en annexe2.

¹¹ Groupes de personnes démunies qui participent à un programme de développement rural en s'inspirant de l'approche de Atd Quart Monde

« Ce chantier et les visites dans les familles m'ont permis de découvrir leur courage et leur solidarité. Après tout ce que j'avais entendu sur le pays, je ne pensais pas trouver des gens qui se pardonnent mutuellement. J'ai découvert l'esprit de courage d'une communauté qui reste la main dans la main pour bâtir son avenir », dit un des délégués.

« Ce qui nous a étonnés, c'est la mobilisation, l'enthousiasme de tous, en particulier des deux mamans concernées. Chacun pouvait participer, quelle que soit sa force physique. On a même vu des personnes handicapées porter de la terre. Nous étions une quarantaine sur chacun des deux chantiers, tous à égalité. Durant les travaux, des voisins, des responsables administratifs, des agents de santé en campagne de vaccination sont passés prendre des nouvelles du chantier. »

Pour les participants, ce chantier était le signe que les plus pauvres peuvent rassembler une communauté et permettre à chacun de contribuer au « vivre ensemble », comme le dit une des mamans concernée par la construction : *« Si tu as une maison qui prend l'eau, jamais les gens vont s'arrêter chez toi. »*

3. Se former pour s'engager durablement.

➤ Les stages de découvertes du Mouvement.

Proposer un stage d'approfondissement de nos manières d'être et d'agir avec des personnes très pauvres se situe dans le prolongement d'un engagement dans la durée. Les personnes rejoignent l'équipe de volontaires-permanents à mi-temps pendant quatre à six mois. Le fait d'être à mi-temps permet au stagiaire de conserver des activités en dehors de son stage, activités qu'il pourra ainsi reprendre plus aisément à la fin de son stage.

Prosper a fait un stage de quatre mois avec l'équipe de la Cour aux Cent métiers, à Ouagadougou : *« Ce stage m'a donné l'occasion de connaître et de comprendre davantage ce Mouvement. Deux principales tâches m'étaient assignées : le croisement des savoirs à travers les rencontres mensuelles autour d'un texte du Père Joseph et l'animation hebdomadaire de la bibliothèque de rue avec les enfants de Kouritenga. Ma participation aux rencontres mensuelles à la Cour aux Cent Métiers et à Méguet sur le partage des idées autour d'un texte du Père Joseph a été un grand apport. De ces rencontres, je retiens que c'est vraiment un rendez-vous du donner et du recevoir dans la mesure où chacun partage avec les autres et apprend aussi d'eux. C'est un cadre d'échange où chacun se sent respecté et libre de partager avec les autres ses points de vue et ses idées. Lors d'une rencontre à Méguet, un vieux disait : « S'il s'agissait de nous rencontrer pour parler d'argent, nous ne serions pas sortis. Mais comme il s'agit de se rencontrer pour se partager des idées, nous serons toujours avec vous. »*

Franceline a effectué un stage de six mois dans le Ganzourgou, là où elle vit avec sa famille. Elle porte aujourd'hui un regard nouveau sur son milieu : *« Je ne connaissais pas les gens en profondeur même si je vis avec eux. Avec le Mouvement j'ai appris ce que tout un chacun*

pense, ce que veulent les enfants, quelle est la manière précise de chaque enfant.

La réticence des gens parfois, au début, c'est un peu dur. Ils sont un peu fermés mais par la suite, ils découvrent qu'on n'est pas là pour rentrer dans leur vie... Petit à petit, ils nous laissent un chemin pour les connaître et, à la fin de la discussion, ils arrivent à comprendre quel est notre objectif. Par exemple, dans une famille, personne ne voulait nous accueillir, un jeune est venu nous donner un tabouret, les enfants ne voulaient pas s'approcher. Quand nous avons commencé à sortir les livres, un enfant est venu, puis deux, puis plusieurs. A la fin même leurs parents étaient intéressés, ils nous questionnaient pour connaître tel ou tel animal qu'ils n'avaient jamais vu. Les enfants aussi faisaient leurs commentaires. Nous avons fait une petite activité avec les enfants et nous avons dû faire pour tous les enfants qui étaient partis suivre les bœufs. A la fin, on ne pouvait même pas partir, les enfants nous ont raccompagnées...

J'ai appris une manière de créer la paix que je dois pouvoir vivre ailleurs, dans ma famille, dans mon entourage, dans mon église. »

➤ Les « réunions des Amis »



Justin, en charge de l'animation de ces rencontres mensuelles présente ainsi cette dynamique :

« Nous sommes un groupe (étudiants, travailleurs, particuliers) engagé aux côtés des volontaires de la Cour aux Cent Métiers. Nous voulons développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations les plus défavorisées dans nos milieux de vie. Ce qu'elles subissent comme injustices au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, de la vie so-

ciale. Nous interpelle et nous oblige à avoir le courage de prendre position.

Nous nous rencontrons tous les derniers vendredis de chaque mois pour nous encourager mutuellement afin de bâtir un courant de refus de l'extrême pauvreté avec tous ceux qui sont épris de cet élan, et aussi avec ceux qui sont considérés comme ordures de ce monde, pour rebâtir une communauté de paix. « La paix »,

comme disait un ancien président africain, « n'est pas un mot, c'est un comportement. »

Pour nous, l'homme ne doit pas vivre seulement pour soi. Il faut savoir donner un peu de son temps aux autres et oser s'imposer dans nos milieux de vie, avec nos convictions. »

- **Session de formation sur le partage du savoir : « Quels sont les changements que la bibliothèque de rue provoque chez les enfants, les adultes, dans le quartier ou le village ? », les 31 mai et 1er juin 2008, à Ouagadougou.**

Les objectifs de cette session étaient de permettre aux vingt-quatre (24) animateurs venus de la sous-région, de se connaître, de s'encourager, de partager leur engagement. Il s'agissait aussi de mieux comprendre comment le partage du savoir est un moyen de lutter contre la misère et l'exclusion avec les populations elles-mêmes. Les deux jours de cette session de travail ont permis de partager des expériences et des savoir-faire aussi bien en terme d'animation que pour renforcer la participation des enfants, des adultes et du voisinage à partir de réalités d'engagements très différents. En effet, parmi les animateurs du Burkina Faso, 9 mènent des actions en milieu rural, et 9 en milieu urbain, 4 sont venus du Mali et 2 du Sénégal.

La première journée a été consacrée à la découverte de trois lieux d'animation à Ouagadougou, Ourgou-Manéga et dans le Ganzourgou.

La deuxième journée a permis de présenter les changements que la bibliothèque de rue provoque chez les enfants, chez les adultes, dans le quartier ou le village. Pour ouvrir les débats, il a été demandé à des animateurs du Mali, du Sénégal et une volontaire-permanente malgache actuellement dans l'équipe du Burkina Faso de partager leur expérience. Mahamadou, animateur à Bamako, a témoigné de ce que la bibliothèque de rue a changé dans son quartier et dans sa vie.

« J'ai connu Atd Quart Monde quand j'avais 7 ans, à Bouaké en Côte d'Ivoire. Il y avait une bibliothèque de rue dans mon quartier. On chantait, on dansait, on dessinait mais surtout, on nous respectait comme enfants, on ne nous faisait jamais de reproches.

Dans mon quartier, les parents ne se parlaient pas entre eux de leur vie quotidienne. Quand les animateurs sont venus, ils ont cherché à associer les parents au programme et dans certaines rencontres, des parents pouvaient prendre la parole et parler de ce qu'ils pensent. Ils parlaient de leur vie difficile et peu à peu, ils ont fini par briser les barrières derrière lesquelles ils se cachaient. Après, les femmes se sont mises dans un groupement appelé « Benkadi » (ce qui veut dire « il est bon d'être uni »). Elles ont commencé à faire du savon ensemble, elles ont pu avoir un moulin. Elles se sont entraïdées.

Le fait que les parents commencent à se réunir, à travailler ensemble, cela nous a permis à nous, les enfants, d'être plus des copains, de partager des plats avec d'autres familles. Avant, on ne pouvait pas se risquer d'aller chez des voisins, manger quelque chose. On avait toujours des reproches, chacun se méfiait des autres parce qu'il avait peur d'exposer sa propre misère aux autres. A cause des activités, les gens de mon quartier ont vu qu'ils étaient pareils dans leur misère et qu'il valait mieux être ensemble pour s'en sortir et aider les enfants à se rapprocher. (...) Si tu apprends à un enfant très jeune à aimer les autres, à partager, lorsqu'il sera grand, il sera toujours au service des autres.

En 2001, j'ai dû quitter la Côte d'Ivoire pour venir au Mali. J'avais 19 ans. Et en 2003, avec ma sœur Sally, nous avons décidé de lancer une bibliothèque de rue dans notre quartier à Bamako. C'est un quartier pauvre qui a été loti en 2000 et encore aujourd'hui il n'y a pas d'eau potable et l'électricité est rare. Pour les enfants, je peux dire que, nous, les animateurs, nous sommes devenus comme des grands frères. On

se taquine dans la rue, ils ont pris confiance et n'hésitent pas à nous parler de leurs problèmes. Nous sommes aujourd'hui comme leurs intermédiaires avec les adultes.

Aujourd'hui, nous sommes 15 animateurs, des jeunes et deux femmes mariées. La plupart sont venus parce qu'ils étaient amis avec un animateur et d'autres parce qu'ils nous ont vus agir dans le quartier et ils ont apprécié.»

➤ **Participation d'une délégation du Burkina Faso à la programmation mondiale du Mouvement Atd Quart Monde.**

Depuis novembre 2007, le Mouvement international Atd Quart Monde s'est mis en état d'évaluation et de programmation. Les évaluations menées dans les différents lieux de présence et d'action de Atd Quart Monde (mobilisant près de 1000 personnes dans 32 pays) l'ont été autour de ces questions : « Où en sommes-nous dans notre effort d'atteindre les personnes et les familles les plus pauvres d'aujourd'hui, de connaître leur situation, ce qui les lie aux autres, leurs attentes, leurs aspirations et leurs propositions ? Quel chemin avons-nous parcouru ces dernières années, quelles forces avons-nous réunies, quels succès et quels échecs avons-nous rencontrés ? Et partant de cette évaluation, quelles sont les prochaines étapes de nos engagements qui feront avancer autant notre combat local que celui pour le monde entier ».

Au Burkina Faso, les membres de Atd Quart Monde ont contribué à cette démarche. Deux déléguées du pays ont participé à la session mondiale « Ensemble, renouvelons les engagements du Mouvement Atd Quart Monde dans le monde », qui a rassemblé quatre vingt-un (81) participants de 26 pays, en mai 2008, au centre international de Atd Quart Monde, en France. Elles ont transmis à l'ensemble des participants cette communication préparée lors des rencontres à la Cour aux Cent Métiers :

« Nous sommes dans un pays où les gens se respectent avec une très grande diversité de cultures. On sent que la situation économique se détériore de telle sorte que vivre seul est difficile et vivre ensemble devient plus compliqué. Et là où sévit la misère sévit la violence. Si la société et ceux qui la dirigent ne considèrent pas que la jeunesse actuelle a besoin qu'on lui permette de se donner un avenir, les problèmes vont s'accroître. Pourquoi les problèmes de la jeunesse ne sont-ils pas résolus ? Parce que les jeunes ne sont pas associés aux réflexions sur leurs besoins.

Nous sommes un peuple qui a le souci des enfants et où l'éducation reçue en famille est fondamentale. »

* *

Cette troisième partie insiste sur l'importance de la formation pour pouvoir durer dans un engagement le plus souvent exigeant. Se former pour durer relève d'une volonté et d'opportunités qui permettent de partager ses expériences, de se rassembler avec d'autres pour puiser en eux le courage de continuer, de découvrir d'autres lieux d'engagement des membres du Mouvement Atd Quart Monde. C'est aussi participer à un combat pour les droits de l'homme plus large que celui de sa réalité quotidienne en contribuant, physiquement ou à distance, à des rencontres internationales ou à des événements d'ampleur comme le 17 octobre. La constance des partenaires du Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso, et notamment de l'UNICEF, à croire à la nécessité de soutenir de telles opportunités doit être soulignée. C'est le signe d'une compréhension profonde des enjeux de nos engagements et de leur portée dans le monde actuel.

CONCLUSION et PERSPECTIVES

L'engagement humain s'est imposé comme le fil conducteur des actions menées cette année. Si 2008 aura été marqué par un certain nombre d'actions ou d'évènements, le plus important reste évidemment la qualité des personnes qui portent ces engagements. Le nombre grandissant, à Ouagadougou et dans le Ganzourgou, et la profondeur des engagements pris, notamment celui de personnes très pauvres, est une promesse pleine d'espoir faite au monde actuel.

Cette année, nous avons mesuré aussi combien, ceux qui ont su trouver dans cette manière d'assumer des responsabilités avec d'autres, une expression profonde de leur dignité, y puisent des forces et se découvrent le courage de faire face aux difficultés du quotidien.

Cette dynamique d'engagement ne peut qu'ouvrir des perspectives audacieuses pour l'année qui vient.

Le 20 novembre 2009 sera célébré dans le monde entier **le 20^{ème} anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant**. Forts de près de 30 ans de présence et d'action avec les enfants au Burkina Faso, et notamment les enfants les plus pauvres, les membres du Mouvement ont décidé de marquer fortement cette date afin que les enfants et leurs parents soient reconnus comme étant pleinement acteurs des droits de tous les enfants.

Pour ce faire, un rassemblement d'enfants venus de la sous-région (Bénin, Mali, Côte d'Ivoire) et de différentes localités du Burkina Faso sera organisé le 20 novembre 2009 à Ouagadougou. Des enfants d'autres pays africains seront présents par leurs messages.

Un message collectif sera travaillé par les enfants, d'abord dans leur pays, puis lors de plusieurs jours d'ateliers de travail à Ouagadougou. Les enfants délégués le communiqueront aux plus hautes autorités du pays.

Le Mouvement Atd Quart Monde au Burkina Faso contribuera à un film international sur le thème des droits de l'enfant. Ce film sera présenté au Burkina Faso lors du rassemblement sous-régional.

Par ailleurs, en 2009 :

- Les actions de partage du savoir se poursuivront à Ouagadougou comme en milieu rural.
- ✓ L'expérimentation de l'ordinateur comme outil de partage du savoir sera étendue vers d'autres lieux d'animation - notamment en milieu rural.
- ✓ Un festival du savoir, clôturant les animations de l'année, aura lieu à Méguet (Ganzourgou) pour marquer avec les enfants et leurs parents près de 10 ans de présence du Mouvement Atd Quart Monde dans cette zone.
- Des temps de formation seront programmés :
 - ✓ Une session de formation avec des participants venant du Burkina Faso et de la sous-région sera organisée sur le thème : « *Réfléchir et agir avec tous les enfants pour mettre en œuvre les droits de tous les enfants.* »
 - ✓ Des stages seront proposés à des amis pour leur permettre d'approfondir leur engagement et leur compréhension du Mouvement Atd Quart Monde.
 - ✓ Les rencontres mensuelles des membres du Mouvement auront pour thème : « Quel avenir bâtir avec les jeunes du Burkina ? » Elles alterneront temps de création et temps de réflexion.
 - ✓ Des rencontres d'échanges d'expériences auront lieu chaque mois pour les amis.
 - ✓ Des rencontres axées sur la création seront proposées aux jeunes de tous milieux dont nous connaissons les familles pour qu'ils puissent eux aussi se connaître et s'encourager mutuellement.
- La Journée mondiale du refus de la misère sera commémorée.
- Une programmation nationale des quatre prochaines années, enrichie du travail réalisée au niveau du Mouvement International lors de la session mondiale « Ensemble, renouvelons les engagements du Mouvement Atd Quart Monde dans le monde », sera réalisée et mise en route.
- Certains volontaires-permanents participeront aux Assises régionales du Volontariat International qui auront lieu à Dakar, Sénégal.